



Should I stay or should I go ?

Les facteurs de décision d'un retour dans la région montagnarde
d'origine des jeunes diplômés alpins

Elena Ferrario et Martin Price



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2387>

DOI : 10.4000/rga.2387

ISSN : 1760-7426

Cet article est une traduction de :

Should I stay or should I go? - URL : <https://journals.openedition.org/rga/2381> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Elena Ferrario et Martin Price, « *Should I stay or should I go ?* », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-4 | 2014, mis en ligne le 02 août 2014, consulté le 08 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2387>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Should I stay or should I go ?

Les facteurs de décision d'un retour dans la région montagnarde d'origine des jeunes diplômés alpins

Elena Ferrario et Martin Price

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction : Clémentine Gravier

Fuite ou arrivée de « cerveaux » dans les Alpes

- 1 Les régions de montagne sont particulièrement affectées par la fuite des cerveaux – la perte d'individus intellectuellement et techniquement compétents, déménageant vers des environnements géographiques, économiques ou professionnels plus favorables – qui alimente en partie les phénomènes de l'exode rural et de l'émigration professionnelle (Debarbieux et Camenisch, 2011), et n'est que partiellement réduite par les possibilités de faire la navette quotidiennement vers les centres économiques (CIPRA 2007). L'impact de cet exode est particulièrement important en ce qui concerne les diplômés d'université. Lorsque les jeunes ne retournent pas dans leur vallée après l'université, cela engendre à la fois une dépopulation – entraînant la perte d'un capital humain qualifié qui pourrait apporter une valeur ajoutée au développement local – et un vieillissement de la population.
- 2 L'exode des cerveaux dans les Alpes attire de plus en plus l'attention du fait de récentes études soulignant l'importance de la présence d'individus qualifiés (Debarbieux et Camenisch 2011 ; Dematteis, 2011). Morandini et Reolon (2010, p. 70, traduit) affirment qu'il « est nécessaire d'offrir aux jeunes la possibilité de rester dans leur village d'origine, et éventuellement, de partir étudier et suivre une formation avancée. Dans ce cas, ils devraient ensuite avoir la possibilité de revenir avec le savoir qu'ils ont acquis ». Corrado (2010) note qu'une des raisons de la fragilité de certaines régions isolées de

l'espace alpin est le manque de professionnels capables de gérer les processus de développement.

- 3 Une réponse au déclin des régions montagneuses est l'installation d'individus qualifiés. Le phénomène inverse, l'afflux de cerveaux, est défini comme l'arrivée, ou le retour d'une population hautement qualifiée dans un territoire donné (Mayr et Peri, 2008). Dans les Alpes, l'afflux de cerveaux prend différentes formes. Quand les personnes hautement qualifiées quittent leur vallée mais y restent attachées, elles deviennent « ambassadeurs » de leur région d'origine, et apportent une valeur ajoutée au développement de ces dernières (Rérat et Jeannerat, 2011). Cela peut être vu comme « un apport de cerveaux à distance », une sorte de « gain indirect », à distinguer de ce fait d'un autre phénomène, lorsque les individus hautement qualifiés choisissent de s'installer dans les montagnes, devenant des acteurs du développement local. Nous pourrions définir ce phénomène comme « un apport de matière grise *in loco* ». Comme les récentes études le font remarquer, il peut être lié à l'arrivée de migrants : « les nouveaux résidents des Alpes » ou « les montagnards par choix » (Dematteis, 2011, traduit). Une analyse détaillée de ce phénomène a été réalisée récemment ; il est clair que les nouveaux mouvements de population – y compris les migrations d'agrément (Moss, 2006 ; Bender, Kanitschneider, 2012) et les résidences multilocales (Steinicke *et al.*, 2011) – renversent partiellement le déclin démographique dans certaines zones alpines en marge¹.
- 4 « Les montagnards de naissance », c'est-à-dire ceux qui sont nés et ont grandi dans les montagnes, peuvent aussi contribuer à « l'apport de cerveaux *in loco* ». Après une période passée ailleurs pour achever leur éducation supérieure, ces derniers choisissent de revenir et de s'installer dans les montagnes. Il s'agit d'une tendance récente, parallèle à l'arrivée de nouveaux résidents. Comprendre les raisons intervenant dans le choix des montagnards de revenir ou non après leurs études, est une dimension fondamentale essentielle pour les politiques de lutte contre l'exode et pour encourager l'arrivée de personnes qualifiées.
- 5 Le champ de réflexion de la recherche présentée dans cet article se concentre sur ceux qui ont achevé des études de premier et/ou deuxième cycle universitaire (désignés ci-dessous par « diplômés ») originaires de la vallée du Comelico, dans les Alpes italiennes orientales. L'objectif principal est de comprendre les facteurs principaux influençant le choix de ces jeunes de retourner dans leur vallée d'origine. Les objectifs secondaires sont de comprendre les choix de vie, non seulement de ces diplômés de retour, mais aussi de ceux qui ne sont pas revenus, ainsi que de ceux qui sont restés après l'école secondaire et ne sont pas allés à l'université (« non-diplômés »). La recherche a aussi permis d'examiner les politiques locales pour la repopulation et l'afflux de cerveaux. À partir des conclusions, certaines recommandations ont été élaborées.

L'aire étudiée : la vallée du Comelico

- 6 La vallée du Comelico se trouve dans le nord-est des Dolomites, dans la Province de Belluno, à la frontière autrichienne. Sa structure administrative est composée de cinq municipalités² : Comelico Supérieure, Danta, San Nicolo, Santo Stefano et San Pietro (Figure 1 et 2).
- 7 Comme dans d'autres parties des Dolomites, le tourisme alimente l'économie, bien que dans une moindre mesure que pour les vallées proches telles celles de Cortina

d'Ampezzo ou d'Auronzo. L'industrie, la construction et les services sont les secteurs les plus développés dans cette région et l'activité économique majeure depuis le début des années 1980 est la production de montures de lunettes (verrerie). Cette dernière a fourni un certain nombre de postes locaux bien rémunérés, ralentissant le déclin démographique, puisque la plupart des familles avaient une micro-entreprise à la maison, et pouvaient facilement gagner un salaire satisfaisant sans spécialisation particulière.

- 8 Toutefois, cette industrie a subi un lent déclin depuis la fin des années 1990. Les taux de chômage vont de 4% (San Nicolo) à 8,7% (Comelico Superiore) (ISTAT 2012).

Figure 1. La vallée du Comelico (Viviana Ferrario)

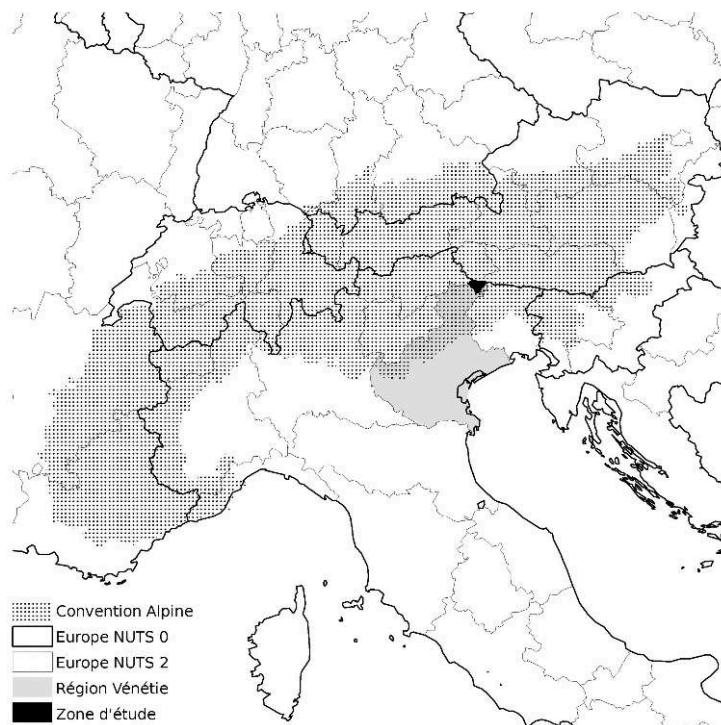
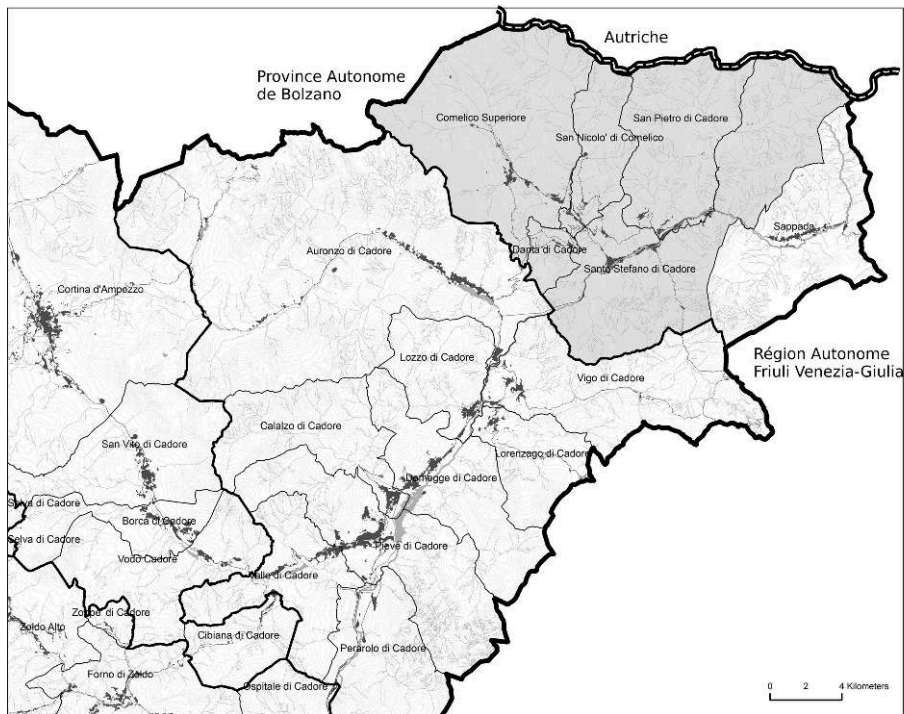
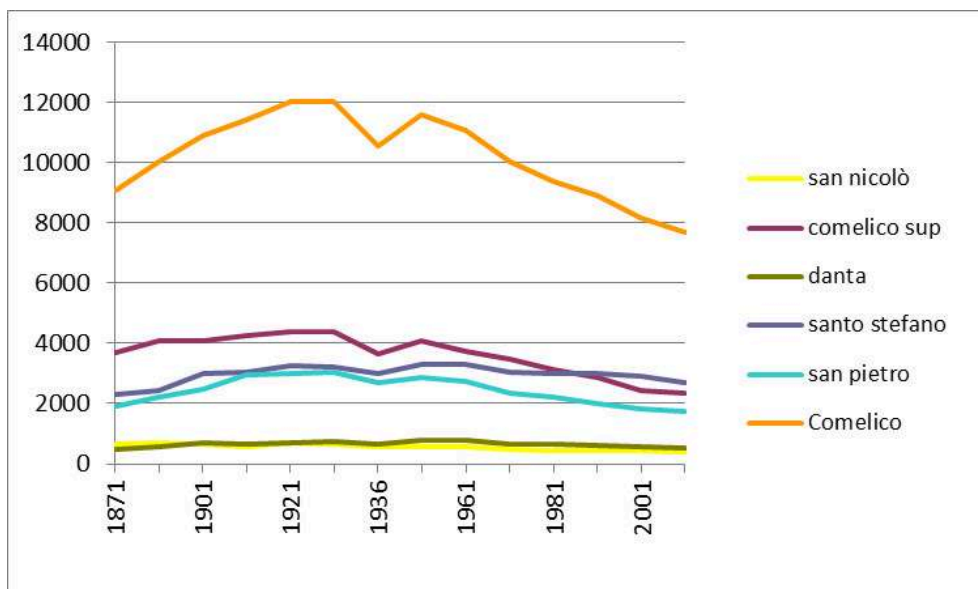


Figure 2. Le Cadore (Viviana Ferrario)



- 9 Depuis les années 1940, la population a constamment décliné, atteignant 7508 habitants en 2011 (ISTAT 2014). Toutefois, au cours de la dernière décennie, le déclin a ralenti, avec une baisse de 5.9% contre les 7% de la décennie précédente (figure 3).

Figure 3. Tendances démographiques dans la vallée du Comelico, 1871-2011 (ISTAT 2014)



- 10 De façon significative, près de la moitié (3597) des résidents de la vallée du Comelico font la navette quotidiennement pour se rendre à leur travail hors de la vallée ; 1680 se rendent au travail dans une municipalité différente de la leur (ISTAT, 2009). Non seulement les salariés, mais aussi les lycéens font le trajet quotidiennement. La vallée

du Comelico dispose de deux écoles secondaires mais les élèves choisissant un domaine d'étude qui n'est pas offert dans ces écoles doivent parcourir au moins 26 km pour rejoindre l'école la plus proche à Pieve di Cadore, en dehors de la vallée. Les villes les plus proches disposant d'universités sont Udine (105 km du Comelico), Innsbruck (118 km), Venise (150 km), Padoue (170 km), Trente (170 km), Trieste (170 km) et Milan (400 km). Il est évident que quitter le Comelico pour les études n'est pas un choix mais une obligation.

- 11 Les infrastructures de transport sont exclusivement basées sur le système routier. Les gares les plus proches sont à plus de 20 km (Calalzo dans la Vénétie ; Toblach dans le Sud-Tyrol), l'autoroute est à 60 km, et l'aéroport le plus proche est à 120 km (EURIS 2004). Le Comelico est une zone frontalière isolée, et structurellement marginalisée. De telles caractéristiques font de la vallée un intéressant sujet d'étude, permettant des analogies avec d'autres régions reculées des Alpes.

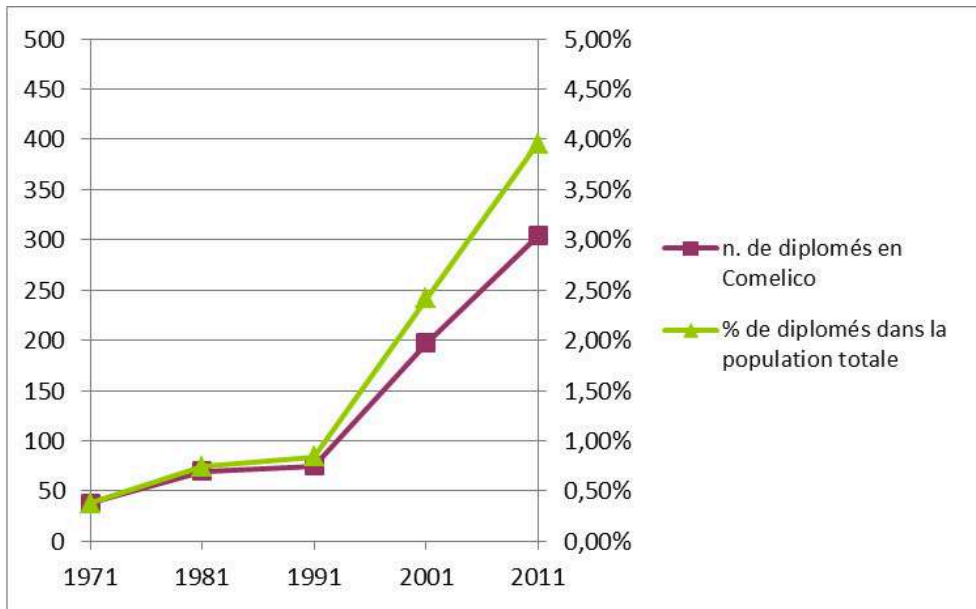
Méthodologie

- 12 L'étude se concentre sur les individus nés entre 1968 et 1988, et les classent en trois sous-groupes : les diplômés vivant dans le Comelico ; les diplômés qui ne sont pas revenus dans leur vallée ; et les non-diplômés vivant dans le Comelico. La recherche a été réalisée fin 2011 et début 2012. Une approche de méthode mixte a été adoptée, combinant un questionnaire et des entretiens. Bien que le recensement de 2011 ait récemment été conduit, les résultats n'étaient pas connus au moment de la recherche, et des enquêtes spécifiques sur le terrain ont donc été utilisées pour collecter les données concernant la population cible.
- 13 Les données pour les diplômés de 1994 à 2011 ont été obtenues via différentes sources. Tout d'abord, le magazine mensuel « Il Cadore » publie régulièrement les noms des diplômés de la vallée. Les numéros de 1994 à 2011 ont été examinés. Deuxièmement, la liste des diplômés faisant acte de candidature pour les bourses « Magnifica Comunita di Cadore » et « Comunita Montana di Comelico e Sappada » a été étudiée. 95% des diplômés ont candidaté pour ces bourses. Les coordonnées des diplômés ont été obtenues grâce à des connaissances dans la vallée, les pages blanches du Comelico, deux articles publiés dans les journaux locaux ainsi qu'une page Facebook dédiée à la recherche et un blog.
- 14 Un questionnaire a été distribué à 323 individus : 183 diplômés et 140 non-diplômés. La version papier a été envoyée par la poste, distribuée grâce au porte-à-porte, et laissée à disposition dans trois magasins de la vallée. La version en ligne a été publiée sur Facebook et le blog, et envoyée par email aux contacts disponibles. Un taux de réponse de 61% a été obtenu.
- 15 Afin de compléter les résultats du questionnaire, et permettre une analyse en profondeur des raisons du retour, un échantillon de diplômés vivant dans le Comelico a été interrogé, à l'aide d'une approche semi-directive. Les maires des cinq municipalités de la vallée et sept représentants des secteurs économiques et culturels locaux ont aussi été rencontrés afin d'obtenir leur opinion sur le dépeuplement et la fuite des cerveaux, et évaluer les instruments politiques en place pour combattre ces phénomènes.

Jeunes diplômés du Comelico

- 16 De 1994 à 2011, 251 personnes nées de 1968 à 1988 ont obtenu leur diplôme. Parmi ces personnes, 104 se sont installées dans le Comelico et 101 ailleurs. Le lieu de résidence est toutefois inconnu pour 46 diplômés : ils vivent soit dans le Comelico soit ailleurs. Sur la base du nombre le plus faible (104 diplômés résidant dans la vallée), 41% des 251 diplômés sont revenus dans le Comelico. Il est à noter que les données collectées comprennent seulement les personnes qui ont obtenu leur diplôme entre 1994 et 2011. Il peut y avoir des cas où des personnes diplômées dans les années 1990 sont plus âgées. Ces cas ne sont pas compris dans la recherche.
- 17 Le nombre total de diplômés vivant dans le Comelico a crû au cours des quatre dernières décennies (figure 4). De 1971 à 1981, le nombre a augmenté très graduellement, puis de 1981 à 1991, seulement 5 diplômés sont retournés dans la vallée après leurs études, probablement à cause de la croissance de l'industrie du verre dans les années 1980. Peu de personnes ont poursuivi leurs études après l'école secondaire, puisque les choix de leurs familles étaient orientés vers un emploi immédiat, du fait de nombreuses opportunités de travail ne nécessitant pas un haut niveau d'expertise professionnelle. En 1991, les diplômés représentaient 0,94% de la population ; en 2001, la proportion a plus que doublé avec 2,41% (A.N.A.P.I.A., 2011). Avec le déclin de l'industrie, davantage de jeunes gens sont partis – mais beaucoup sont revenus après leurs études supérieures. En 2011, le pourcentage de diplômés a été estimé à 3,53%. Tandis que la croissance de la dernière décennie est importante, elle est bien plus faible que les moyennes de 2009 pour la région de la Vénétie (17%) et pour toute l'Italie (20,3%) (EUROSTAT, 2012).
- 18 Les diplômés ont généralement un emploi correspondant à leur domaine d'études et à leur niveau de formation. Ils sont employés comme ingénieurs, pharmaciens, professeurs, avocats ou dans l'administration publique. Plus rarement, ils ont une profession qui est en lien avec leur diplôme de lycée.

Figure 4. Nombre de diplômés par rapport au pourcentage de diplômés dans la population – Estimation personnelle



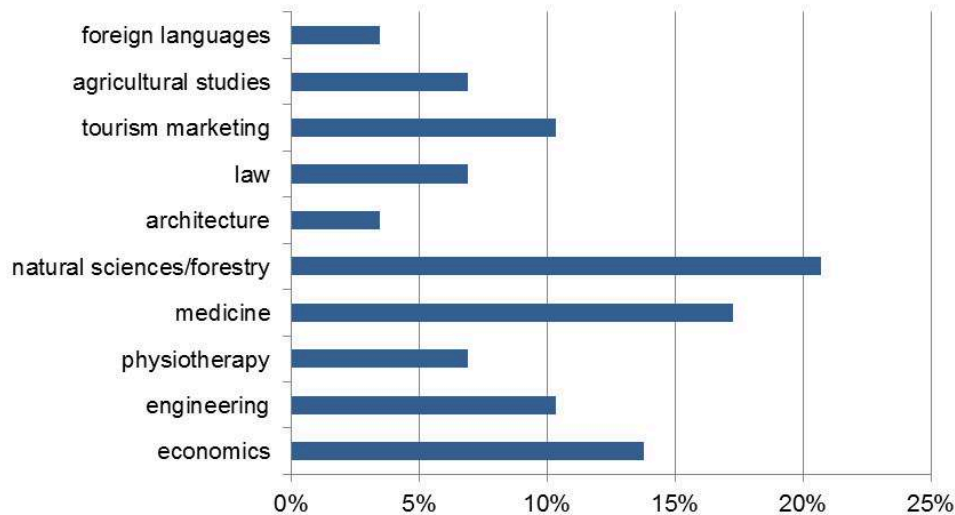
Rester, partir, ou revenir ? Quels sont les facteurs de choix ?

- 19 Les données quantitatives et qualitatives obtenues grâce au questionnaire et aux entretiens révèlent une grande complexité dans les situations et les choix des personnes sondées. Néanmoins, des problèmes récurrents permettent l'identification de certains facteurs fondamentaux dans le choix des jeunes gens. Puisque la recherche se concentre sur l'apport de « cerveaux *in loco* », une attention particulière est portée aux raisons que peuvent avoir les diplômés de choisir un retour dans la vallée.

Opportunités professionnelles

- 20 L'existence d'opportunités professionnelles est la base fondamentale de la décision de rester, revenir ou quitter le Comelico. 74% des diplômés « non-retournants » ont déclaré que leur travail avait été la raison principale les conduisant à s'installer ailleurs, la vallée n'offrant pas d'opportunités professionnelles adéquates, correspondant à leur niveau d'études. Parmi les sondés, seuls 40% déclaraient que le Comelico avait besoin d'une force de travail qualifiée et que les domaines principaux d'études qui pouvaient assurer un emploi local étaient les sciences naturelles, l'industrie forestière, la médecine, l'économie, le tourisme et l'ingénierie (figure 5).

Figure 5. Domaines d'études pouvant conduire à des opportunités professionnelles, selon les sondés

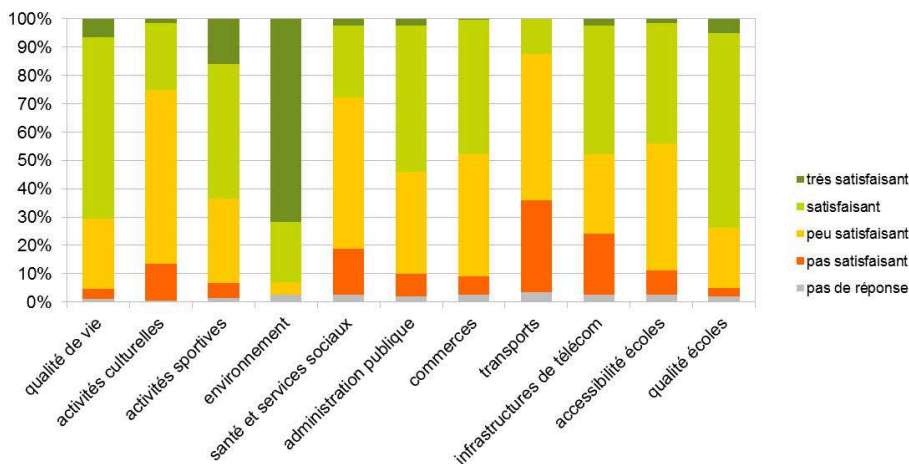


- 21 Même les diplômés et non-diplômés vivant dans le Comelico ont une opinion plutôt négative des opportunités professionnelles dans la vallée : 50% ne croient pas que celles-ci existent. Toutefois, ces diplômés affirment aussi que trouver un travail dans le Comelico ou dans les environs a été crucial dans leur choix de revenir et de s'installer. Les trajets quotidiens en dehors de la vallée contribuent au maintien de la population de la vallée : 58% des personnes interrogées identifient cette possibilité comme la solution leur permettant de vivre dans le Comelico tout en ne renonçant pas à un poste qui requiert un diplôme universitaire.
- 22 De tels résultats sont en conformité avec de précédentes études sur la fuite des cerveaux (Schmidlin, 2007 ; Soliva, 2007 ; Girardi, 2009) : l'existence d'opportunités professionnelles est le facteur-clé pour attirer un capital humain qualifié sur un territoire donné, et pour qu'il puisse devenir ainsi une source de repopulation. Cependant, des éléments supplémentaires rendent ce « facteur travail » moins évident qu'il n'y paraît initialement. Les réponses fournissent au moins deux autres dimensions pouvant influencer fortement les perspectives de croissance professionnelle dans la vallée. Elles peuvent être dénommées « environnement démotivant » et « pessimisme ignorant ». La première désigne une sorte de fatalisme généralisé, à la fois parmi les jeunes et les personnes plus âgées. Des déclarations telles que « Il n'y a pas de boulot pour les diplômés ici » ou « Les jeunes doivent partir », exprimées par certains officiels locaux interrogés sont assez significatives à cet égard. Un jeune interrogé remarque que les gens de la génération de ses parents posent typiquement des questions du type « Que fais-tu encore là ? Tu vas devoir partir à un moment donné, non ? ». Pour ceux qui vivent quotidiennement un tel fatalisme quant aux opportunités locales, partir devient presque une évidence. « Le pessimisme ignorant » émerge partiellement des réponses au questionnaire de ceux qui ne sont pas revenus. Seuls 28% ont effectivement cherché un travail dans le Comelico après leurs études. Ainsi, la grande majorité de ceux qui se sont installés ailleurs n'ont même pas cherché de travail dans le Comelico, ont considéré comme certaine l'absence d'opportunités professionnelles et seraient partis dans tous les cas.

Qualité de vie

- 23 La qualité de vie est la deuxième influence très importante sur les choix de vie. Bien que beaucoup soulignent les difficultés liées à la marginalité de la vallée – accès géographique et aux TIC particulièrement difficile - 70% ont une perception positive de la qualité de vie générale dans le Comelico (figure 6). 93% des sondés jugent l'environnement naturel de façon positive ; 74% considèrent la qualité des écoles satisfaisante. À l'inverse, 84% déclarent que les transports publics ne sont pas du tout, ou très peu, satisfaisants, tout comme les activités culturelles (74%) ainsi que les services sociaux et de santé (70%).

Figure 6. Perceptions de la qualité de vie dans le Comelico et facteurs spécifiques (ensemble des sondés)



- 24 La ventilation des données des différents groupes montre que, tandis que 81% des diplômés et 74% des non-diplômés considèrent leur qualité de vie généralement bonne, seuls 52% des diplômés qui sont partis partagent cette opinion. Lors des entretiens, les diplômés précisent certains éléments sur la qualité de vie, y compris le sentiment de sécurité, la dimension humaine de la communauté, le contexte idéal pour construire une famille, ou la sécurité donnée par l'héritage familial et la propriété d'une maison :

« ... À Padoue, au début je me sentais bizarre, exactement comme un pur montagnard se sentirait dans la plaine. Quand je marchais dans les rues et que je regardais le visage des gens, je cherchais un signe de la tête... impossible, tu vois [...] Je suis habitué à sortir et saluer les gens quand j'entre dans un magasin pour faire mes courses, pas seulement parce que j'ai besoin de pain mais parce que je sais que je trouverai quelqu'un de familier derrière la caisse [...] ».

« ... Être enfant ici, c'est fantastique. Parce que tu ouvres la porte et tu vas te promener. Il n'y a pas de danger. »

« ... Le fait qu'ici à San Nicolo, nous avons un endroit où rester. Si tu as une maison ici, tu y réfléchis à deux fois avant de te dire "et si nous louions ailleurs". C'est une dépense supplémentaire, en plus du reste. »

- 25 L'environnement naturel joue un rôle important dans la perception de la qualité de vie et, pour 71% des diplômés ne vivant pas dans le Comelico, c'est le facteur le plus

important qui expliquerait leur retour. C'est aussi une des raisons-clés pour expliquer pourquoi les non-diplômés restent dans le Comelico (71%).

« ... Le côté bucolique des choses, c'est sans prix, je défie quiconque à Milan d'aller faire un tour dans les bois après dîner... »

« ... C'est parce que j'aime tant l'environnement, [...] j'aime marcher avec mon chien, me promener à pied, facilement, sans me soucier des dangers ou respirer un air pollué. J'aime cette idée de liberté et de proximité avec la nature, j'aime beaucoup ça. Un jour, tu te dis, j'ai envie d'aller au travail à pied, et ok, tu marches le long de la piste cyclable...Je veux dire, ces choses simples, c'est exactement le style de vie que j'aime ici. »

26 Concernant les activités culturelles, les sondés ont des opinions contrastées. Parmi les diplômés vivant hors du Comelico, 81% déclarent que la recherche d'une vie sociale et culturelle plus dynamique a été la principale raison de partir.

27 Les diplômés vivant dans le Comelico soulignent aussi la variété limitée des activités culturelles possibles, considérée comme peu ou pas du tout satisfaisante par 74%. Ils mentionnent les bars qui ont un rôle prédominant dans la vie sociale de la vallée :

« ... La vie culturelle est presque inexistante [...] Si on retire le bar, où tous les jeunes et moins jeunes se réunissent, il n'y a rien d'autre, et ce n'est sûrement pas un endroit qu'on pourrait qualifier d'inspirant, mis à part certaines conversations que tu peux parfois avoir. »

28 Les distances peuvent devenir un élément dissuasif dans la vie sociale. Les personnes interrogées mentionnent la difficulté de reprendre leur voiture, le soir après dîner pour se rendre à des événements culturels, principalement en dehors de la vallée :

« ... Se déplacer à nouveau pour aller à Pieve di Cadore à 20h30... quand tu reviens juste de Cadore l'après-midi... il faut que ce soit quelque chose de très intéressant, sinon ce n'est pas la peine ».

29 Néanmoins, les personnes interrogées mentionnent aussi les petites associations, les fêtes de village, les activités sportives qui nourrissent la vie sociale et culturelle ; pour les personnes qui sont revenues – souvent directement impliquées dans ces activités – il s'agit de motivations importantes pour rester dans le Comelico.

La dimension affective : le sentiment d'appartenance

30 Tous les sondés s'accordent sur l'importance des liens familiaux dans l'attachement à la vallée. La famille est la raison pour laquelle 81% des diplômés qui ne vivent pas dans le Comelico pourraient revenir. 68% des non-diplômés déclarent que la famille est la principale cause de non départ, et 77% des diplômés qui vivent dans la vallée affirment que c'est un élément très important dans leur décision de rester. La plupart des personnes interrogées déclarent que leur attachement au Comelico a influencé leur décision de revenir dans la vallée, et que – particulièrement pour ceux qui étaient déterminés à revenir – c'est une raison irrationnelle et inexplicable. Cette dimension affective peut prendre différentes formes. Certaines personnes interrogées invoquent leurs liens forts avec leur famille et amis. La majorité mentionne plus généralement leurs racines, leur lien avec le territoire, l'amour pour leur terre :

« ... Le premier lien fort, c'est avec la famille. [...] De là découle l'amour pour le territoire. J'ai adoré la ville de Trieste. Mais quand je reprenais le bus pour revenir le week-end, et que j'arrivais à Sappada, chaque fois toutes ces années j'ai ressenti la même émotion quand je voyais la vallée s'ouvrir. [...] Ce n'est pas explicable, c'est ce que c'est et c'est tout. »

- 31 Le sentiment d'appartenance à une communauté, face à l'anonymat des zones urbaines ressenti durant les études, fait partie de la dimension affective. Certains sondés identifient cela comme l'élément-clé qui les a poussés à revenir vers un lieu « auquel ils appartiennent » :

« ... Ici je sens que je fais partie de quelque chose, d'un groupe d'amis, d'une famille, de la société... tu sens que tu fais partie d'une communauté [...] tu sais qui ils sont, ils savent qui tu es, il n'y a pas besoin de tout expliquer... quand tu es là-bas, tu es un numéro, une ombre qui passe. »

Discussion

- 32 Si le « facteur travail » est primordial dans le choix de quitter la vallée ou d'y revenir, les éléments influençant un tel choix ne sont pas seulement lié à l'existence d'emplois (qualifiés). L'« environnement démotivant » et le « pessimisme ignorant » peuvent jouer un rôle important, et parfois devenir prépondérants face à la réalité des opportunités professionnelles. Cette étude n'a pas été en mesure d'évaluer la disponibilité de travail dans la région ; une telle recherche, permettant une comparaison avec les perceptions des jeunes gens sur le marché du travail et les carrières potentielles, apparaît comme un élément-clé pour façonner les politiques d'encouragement de l'afflux de cerveaux.
- 33 Si la qualité de vie est généralement ressentie comme un avantage du Comelico, une interrogation plus précise a montré que les jeunes habitants souffraient aussi du caractère marginal de la région. Bien qu'ils comprennent les possibilités limitées en termes d'activités culturelles, ils sont conscients que les infrastructures de services et de transport pourraient être énormément améliorées.
- 34 Enfin, le facteur des « racines » est un élément-clé. Les racines ou ancrages sont développés à partir des liens avec la famille et l'environnement, et sont fondamentaux pour ceux qui sont nés dans les montagnes. La vaste majorité des personnes interrogées soulignent l'importance du sentiment d'appartenance. Presque tous les diplômés et les acteurs de l'économie locale ont spontanément souligné cet aspect lors des entretiens. Tous sont convaincus de l'importance du sentiment d'appartenance et du développement d'un amour pour le territoire comme éléments liant les individus à leur lieu de vie. Quelques diplômés en ont une perception très claire et l'identifient comme le facteur-clé dans leur choix de retour. Du fait du sentiment d'appartenance et de la fierté de faire partie d'une communauté – aussi engendrée par la conscience des ressources et des opportunités que le territoire offre – les personnes sont moins prêtes à abandonner leur lieu de naissance.

Politiques et instruments pour maintenir la population

- 35 Le phénomène de déclin de la population dans les zones rurales et montagneuses a attiré l'attention des décideurs depuis le début des années 1990. Des mesures et des initiatives locales ont commencé à apparaître dans les programmes politiques nationaux et régionaux d'un certain nombre de pays. Les degrés de développement de tels processus varient d'un pays à l'autre, tout comme les niveaux de réussite. Même là où la législation nationale ou locale n'existe pas, les régions ou les petites communautés ont développé des projets locaux en faveur des migrations résidentielles.

- 36 Parmi les exemples, on trouve le Limousin en France (Legrand, 2000), les Marches³ en Italie (Umbria training Centre 2006) et des initiatives en Finlande, Norvège et Espagne (Padima 2011a).
- 37 Dans d'autres pays, les cadres législatifs existent au niveau national (ex : Irlande, Bryden 2000) ou local (ex : certains états des Etats-Unis : Artz 2003). En Italie, la Loi 87 (Parlement Italien 1994) donne aux régions le droit de créer une législation pour les zones montagneuses. L'article 19 est spécifiquement dédié à la possibilité de créer des incitations à la repopulation. Sur la base de ces opportunités, la Province de Trento a promulgué l'Acte 17 (1998) qui fournit des mesures pour attirer des résidents vers les zones montagneuses. Aucun instrument spécifique n'est conçu dans la région vénitienne pour attirer les résidents vers ces zones (Présidence du Conseil, 2007). La politique stratégique au niveau régionale est de ce fait limitée, et l'impact de ce « vide » sur le Comelico et d'autres vallées montagneuses marginalisées de la région est clairement démontré par des populations décroissantes, principalement à cause de l'émigration (Provincia di Belluno, 2005).
- 38 Au niveau local, comme indiqué par les résultats des entretiens avec les maires des municipalités du Comelico et d'autres acteurs, il y a un manque général de vision stratégique concernant le potentiel que représente le capital humain pour leur région. Le premier facteur empêchant une réflexion conjointe sur l'exode des diplômés et la dépopulation semble être le manque de coordination entre les maires et les acteurs locaux. De plus, la seule reconnaissance de cet exode comme problème, et de l'afflux des cerveaux comme une ressource pour le développement local est cruciale. Toutes les personnes interrogées s'accordent sur l'importance de l'éducation supérieure pour enrichir son bagage culturel, mais tous ne pensent pas que l'éducation supérieure puisse avoir une « valeur ajoutée opérationnelle » pour les jeunes diplômés de la vallée. Pour certains, le Comelico n'a d'ailleurs pas besoin de diplômés :
- « C'est ceux qui n'ont pas étudié qui pourraient faire quelque chose ici. Mais personne ne fait rien. Il est impossible de trouver des personnes pour couper les forêts. Il y a seulement quelques plombiers qui restent. [...] Au lieu d'ingénieurs, nous aurions besoin de ces professions. Les diplômés n'ont pas la possibilité de revenir car nous n'avons rien à leur offrir » (un maire).
- 39 Cependant, toutes les personnes interrogées ne sont pas pessimistes quant à la valeur potentielle de l'éducation supérieure pour les habitants locaux.
- « ... Je crois que c'est une des préoccupations du Comelico mais aussi de toutes les zones montagneuses... le fait est que nous n'avons pas une proportion importante [...] de diplômés qui peuvent réinvestir leur savoir ici sur leur territoire. [...] La situation idéale serait [...] après l'université, de ramener la richesse du savoir sur le territoire. Les diplômés sont fondamentaux, ils amènent innovation et qualité. S'ils cumulent les expériences et ramènent ensuite ce qu'ils ont appris sur le territoire, ils peuvent contribuer grandement au développement [...] » (un journaliste).
- 40 Toutes les personnes interrogées s'accordent sur le fait qu'il n'y a pas de vision stratégique ni pour la repopulation de la vallée, ni pour les politiques spécifiques de migrations des diplômés. Certains *Regole* apportent un soutien financier à leurs membres pour encourager les enfants à entreprendre un cursus universitaire. Certaines municipalités offrent des contributions aux couples avec nouveaux-nés. D'autres institutions offrent des bourses pour les diplômés et organisent des événements où les nouveaux diplômés présentent leurs mémoires aux acteurs de

l'économie locale, dans un effort de lier le capital humain qualifié et les affaires locales. Pourtant, ces initiatives ne sont pas intégrées dans un plan à long terme.

Conclusions

- 41 La Déclaration sur la Population et la Culture de la Convention Alpine (PSAC 2006) reconnaît que l'Education est la clé pour la redynamisation des Alpes. De plus en plus d'études sont publiées sur la fuite des cerveaux dans les zones montagneuses en tant que lien-clé entre le changement démographique et le développement local (Morandini et Reolon 2010, Bender et Kanitschneider 2012). Comme le thème de la 8^e Convention Européenne sur la Montagne en 2012 (Euromontana 2012) le démontre, le rôle des jeunes dans les montagnes est une priorité des programmes des institutions se concentrant sur les Alpes et le développement de la montagne en Europe en général.
- 42 Dans le contexte spécifique du Comelico, les résultats de cette étude démontrent que, bien que les résidents aient connaissance de la dépopulation et de l'exode des cerveaux, il n'y a pas de stratégie intégrée pour faire face à ces problèmes. Dans ce contexte, certaines zones d'intervention ainsi que des mesures peuvent être définies pour les politiques locales et régionales, afin d'adresser les trois principaux facteurs influençant la décision des diplômés de revenir : opportunités professionnelles, qualité de vie, sentiment d'appartenance/facteur racines.
- 43 De façon évidente, la fuite des cerveaux se développe là où il n'y a pas d'opportunités d'emploi hautement qualifié. Toutefois, le manque d'information peut aussi influencer l'exode des cerveaux – peut-être même plus que la réalité du marché du travail. Ainsi, au-delà des politiques spécifiques en faveur de la création d'emploi, une action à grande échelle de dissémination de l'information sur les opportunités est essentielle. La connaissance partielle des secteurs économiques locaux et l'attitude des jeunes gens concernant le manque supposé d'opportunités d'emplois dans la vallée, montrent que les administrateurs locaux et les acteurs du développement local devraient développer et appliquer conjointement une politique claire à ce niveau. Parallèlement, pour améliorer la qualité de vie dans la vallée, il est nécessaire de trouver des moyens de diminuer le sentiment de vide et de marginalisation géographique fortement exprimé par les résidents. De nouvelles actions au niveau local doivent être mises en place pour améliorer les aspects où le Comelico présente des faiblesses aux yeux des jeunes : assurer de meilleures infrastructures, plus efficaces – services, transports routiers et public – et renforcer les opportunités culturelles.
- 44 Enfin, le « facteur racine » ne doit pas être négligé. Cet élément très complexe nécessite sans aucun doute une analyse plus approfondie. Toutefois, les conclusions suggèrent qu'une réflexion est nécessaire sur le besoin d'alimenter le sentiment d'appartenance au territoire, au travers d'une meilleure connaissance de la terre, de sa population, de sa culture et des opportunités présentes. Il est aussi vrai qu'en faisant l'éloge de l'ancrage local, des racines et de l'appartenance, la nécessaire ouverture, les échanges et le renouveau, nécessaires pour promouvoir l'innovation économique et sociétale, ne doit pas être oubliée : un important sujet pour une future recherche.
- 45 Enfin, il est essentiel d'accroître les opportunités d'échange entre les institutions locales et les jeunes gens afin de prendre en compte les réflexions sur leurs attentes et les projets qui pourraient apporter une valeur ajoutée au développement de la vallée.

Les jeunes semblent avoir beaucoup d'idées à partager, et mentionnent souvent des propositions concrètes pour le Comelico : par exemple, une meilleure distribution de l'information sur le marché du travail local, la création de coopératives pour conserver les services dans la vallée, des projets intégrés pour le secteur du bois, des camps d'été pour les universités. Ces conclusions concernent le Comelico mais ont très probablement une pertinence bien plus vaste, à travers les Alpes. Améliorer la compréhension de l'exode et de l'afflux de cerveaux requiert une connaissance profonde des raisons de ces phénomènes, afin d'amener à une définition plus claire des politiques adéquates pour les aborder.

BIBLIOGRAPHIE

- A.N.A.P.I.A. Veneto, 2011.- *Osservatorio sui mestieri della montagna*.
- ARTZ G., 2003.- « Rural Area Brain-drain: is it a Reality? », *Choices* n°18 (4), p. 11-15.
- BENDER O., KANITSCHNEIDER S., 2012.- « New Immigration Into the European Alps : Emerging Research Issues », *Mountain Research and Development*, n°32-2, pp. 235-241.
- CIPRA, 2007.- *Noi Alpi ! Uomini e donne costruiscono il futuro*, 3° rapporto sullo stato delle Alpi, CDA & Vivalda, Torino.
- CORRADO F., 2010.- « Fragile areas in the Alpine region: a reading between innovation and marginality », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, n°98-3, visited October 10th 2011.
- CRESA, 2002.- La montagna abruzzese : indicatori di marginalità, visited January 15th 2012.
- DEBARBIEUX B., CAMENISCH M., 2011.- « Inter-communal migrations in Switzerland : a "mountain factor" ? », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, n°99-1, visited December 2nd 2011.
- DEMATTEIS G., 2011.- *Montanari per scelta. Indizi di rinascita nella montagna piemontese*, FrancoAngeli, Milano.
- EUROMONTANA, 2012.- *Declaration of Chambéry. Improving the attractiveness of mountain areas for young generation*, VIII European Mountain Convention, 2-4 October 2012, Chambéry.
- EUROSTAT, 2012.- « Education statistics », visited April 11th 2012.
- GIRARDI C., 2009.- *Brain-drain nelle regioni ARGE ALP - guadagno o perdita ?*, Arge Alp, Innsbruck.
- ISTAT, 2009.- *Atlante statistico dei Comuni 2009*, visited April 1st 2012.
- ISTAT, 2014.- *Atlante Statistico dei Comuni*, visited February 2nd 2014.
- LEGRAND C., 2000.- « New inhabitants in rural areas : Helping people make the move », in *LEADER Magazine*, n°22, visited on December 14th 2012.
- MAYR K., PERI G., 2008.- « Return migration as a channel to brain gain », Working Paper n°14039, the National Bureau of Economic Research, visited on 19 February 2012.

- MORANDINI M., REOLON S., 2010.– *Alpi regione d'Europa. Da area geografica a sistema politico*, Marsilio, Venezia.
- MOSS L. A. G., 2006.– « The amenity migrants : ecological challenge to contemporary Shangri-La », in Moss L.A.G.(ed.), *The Amenity Migrants : Seeking and Sustaining Mountains and their Cultures*, Wallingford, CABI, pp. 3-25.
- PADIMA, 2011.– *Good Practices : education and training*, stationery office Provincia di Torino, Torino.
- PARLAMENTO ITALIANO, 1994.– Legge 31 January 1994 n°97 Nuove disposizioni per le zone montane, GU n°32 del 9-2-1994, Suppl. Ordinario n°24.
- PERMANENT SECRETARIAT OF THE ALPINE CONVENTION - PSAC, 2006.– *Alpine Convention - Declaration « population and culture »*, Permanent Secretariat of the Alpine Convention, Innsbruck.
- PRESIDENZA DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI, COMITATO TECNICO INTERMINISTERIALE PER LA MONTAGNA, 2007.– *XIII Relazione sullo stato della montagna italiana*, stationery office, Roma.
- PROVINCIA DI BELLUNO, 2005.– *Una montagna tra identità e trasformazione*, part 3, stationery office, Belluno.
- RÉRAT P., JEANNERAT H., 2011.– *Le défi du brain drain dans les cantons suisses. La création de réseaux sociaux comme outil de développement régional ?*, Université de Neuchâtel.
- SOLIVA R., 2007.– « Agricultural Decline, Landscape Change, and Outmigration. Debating the Sustainability of Three Scenarios for a Swiss Mountain Region », in *Mountain Research and Development*, n°27-2, pp. 124-129.
- SCHMIDLIN S., 2007.– *Regionale Abwanderung von jungen Hochqualifizierten in der Schweiz Empirische Analyse der Hochschulabsolventenjahrgänge 1998 bis 2004*, Bundesamt für Statistik (BFS), Neuchâtel.
- UMBRIA TRAINING CENTRE, 2006.– *Un modello di ripopolamento per il territorio della Comunità Montana del Catria e del Nerone*, stationery office Umbria Training Centre, Acqualagna.

NOTES

1. Les régions en marge (contre régions dynamiques) sont définies selon un ensemble d'indicateurs liés à la démographie, au bien-être et au développement économique (CRESA, 2002).
2. La vallée appartient à l'espace de la minorité linguistique ladine (selon la loi n°489 du 15 décembre 1999 sur les minorités linguistiques en Italie) (République italienne, 1999)
3. La Commune Montana del Catria del Nerone a élaboré un « modèle pour la repopulation du territoire », c'est-à-dire un projet spécifique d'amélioration de l'attractivité de la zone pour les nouveaux habitants (Umbria Training Center, 2006).

RÉSUMÉS

L'émigration des jeunes est l'une des évolutions démographiques les plus importantes des Alpes. Néanmoins, dans certaines régions, des jeunes décident de retourner vivre dans leur vallée

d'origine après leurs études supérieures. A travers une recherche dans une vallée des Alpes italiennes orientales, cet article fait référence à ce phénomène complexe en analysant les relations entre le niveau d'éducation des jeunes, leur choix de rester, revenir ou quitter la vallée, et les raisons de ces choix. Opportunité de travail, qualité de vie et sens de l'appartenance sont les facteurs clés identifiés. La recherche a également étudié les politiques nécessaires pour minimiser la fuite des cerveaux et maximiser leur retour.

Alpes italiennes, repopulation, fuite des cerveaux, dépopulation, afflux de cerveaux

AUTEURS

ELENA FERRARIO

Secrétariat INTERREG IVC, Lille, France

MARTIN PRICE

Centre for Mountain Studies, Perth College, University of the Highlands and Islands, Royaume-Uni